

9 décembre 2003

JOURNAL DU NEUF N°12

OU LES AVENTURES D'UN ŒUF DANS UNE PEAU DE PEINTURE

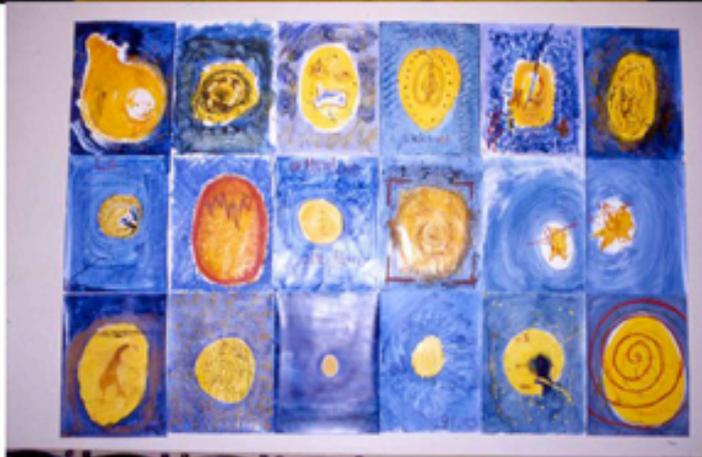
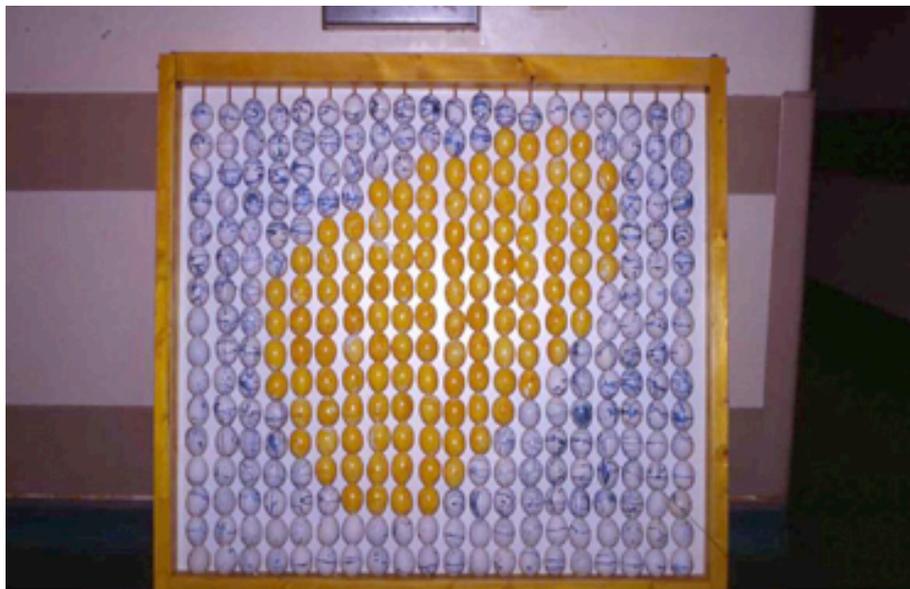
Le numéro 12 pour clore le douzième mois de l'année, voilà qui boucle synchrone la ronde du Neuf et des œufs. A propos, savez vous pourquoi on compte les œufs par douze et non par dix? Une des explications possible est qu'avec douze œufs on peut nourrir 1, 2, 3, 4, 6 ou 12 personnes alors qu'avec 10, on peut seulement le faire pour 1, 2, 5 et 10. Il y a plus de multiples de 12 que de 10, donc plus de potentialités. On pourrait appeler cela la loi de multiplication des œufs, non? Pour les huitres, je ne sais pas et pour les œufs d'huitres, ça rend l'énigme encore plus "grosse"!

C'est sans doute pour ces "multiples" raisons que les chinois qui connaissent l'art subtil de la dualité ont fondé leurs calendriers sur une combinaison rythmée des cycles de dix et douze années, qu'ils appellent les dix troncs célestes et les douze branches terrestres.

C'est ainsi que nous entrerons le 22 janvier prochain dans l'année du Singe. Le Singe, c'est celui qui crie haut et fort dans un autobus de prendre garde aux pickpockets. Chaque voyageur vérifiera aussitôt dans quelle poche est son bien le plus précieux et le Singe en sera ainsi informé....Je sors à peine des portes ouvertes de l'atelier et j'en ai le cœur chaud et content....Une trentaine de personnes sont venues partager cet instant d'intimité dans mon univers et c'est un plaisir sans cesse renouvelé. C'est toujours pour moi un vrai régal que de regarder le regard des amis découvrir la surprise de cet espace au cœur même

de cette cité HLM du Franc Moisin, sous la lumière de la verrière (et ce dimanche, elle était particulièrement belle. A cette saison de l'année, quand soleil il y a, comme il est bas





sur l'horizon il plonge à travers les 25 m2 de verre du mur du sud pour irradier toute la longueur de l'atelier jusqu'à la porte d'entrée...). Sur les cimaises, que des tableaux nouveaux dont vous verrez quelques images dans le prochain Journal du Neuf, et aussi quelques gravures rehaussées de peinture issues de mes pratiques hebdomadaires dans l'atelier voisin. Un petit tableau qui attendait depuis fort longtemps la fin de sa gestation dans les coursives de ce grand bateau où je navigue, a trouvé très vite preneur. A peine sec, il connaît déjà la joie d'être "collection particulière"..... Les week-ends de novembre ont été pleins... d'Huiles Essentielles! C'était le nom des résidences d'artistes organisées par le Théâtre du Menteur à l'Hôpital de Bligny, dans l'Essonne. Six ateliers d'arts plastiques où ont défilé (et se sont bien lâchées) pendant ces deux fins de semaine près d'une centaine de personnes. Imaginer un étage d'hôpital promis à réfection livré à la jubilation créatrice des doigts et pinceaux de tous âges....Mon atelier consistait à une joyeuse tambouille de peinture à l'œuf...Nous avons ainsi réalisé 150 peintures sur papier

au format raisin (65x50cm), un boulier de 360 œufs peints (représentant ...un œuf!) et pour finir la déco très spéciale de notre laboratoire ovicole...

Une exposition de toutes les productions de ces résidences aura lieu à partir du 10 janvier 2004 à l'hôpital de Bligny, mais si vous voulez tout de suite en voir un peu plus, vous pouvez aller à <http://ateliers.theatre-du-menteur.com/>

Parmi les émotions artistiques du mois de novembre, un superbe concert du Ann Ballester Trio (merci Ann!) au café concert le Triton, aux Lilas (www.letriton.com), un superbe morceau de théâtre et de peinture avec Denis Lavant dans Figure de Pierre Charras à la Maison des Arts de Créteil (spectacle actuellement repris jusqu'au 17 décembre au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis). Inspiré par la vie de Bacon et mis en scène par Lukas Hemleb, un pur moment de bonheur!

Vu (et surtout entendu) aussi au Lucernaire « Battements de cœur pour duo de cordes », les aventures musicales, hilarantes et ébouriffantes de deux cordes vocales qui se rebellent contre leur grincheux propriétaire. En ai profité pour aller, avec l'ami Bruno S. qui accompagne de son piano bien concentré ce fol moment de rire, voir au Musée Dapper la très belle expo Parures de Tête. Si vous ne connaissez pas encore cette petite merveille d'écrin de l'art africain qu'est le Musée Dapper, hâtez vous lentement vers ces vitrines et cimaises. Voyage assuré!

Au rayon lecture, une belle randonnée aux confins mythiques des régions boréales et de l'extinction du chamanisme Les royaumes de Borée de Jean Raspail chez Albin Michel.

Dans la case Projet de cette saison d'automne qui aspire au repos des solstices, j'attends des réponses de Saint-Flour, du Chili, du Sénégal et de Lulea, aux confins du nord de la Suède et du Cercle Polaire. Et je continue mes recherches de tissus pour parer la Tour de Saint Lô en mai prochain de son arc en ciel de 27 m de haut.

C'était une nuit de la fin décembre 1983. Je venais à peine de débarquer du Stefan Batory, paquebot polonais qui me ramenait de mon année sabbatique, québécoise et picturale. En descendant du pont, j'avais appris la mort de Reiser, n'avais pas trouvé de job à Nantes et avais décidé de vivre quelque temps à Paris, le lieu de France le plus proche du désir de partir et de l'étranger.

En ce temps-là, Paris se frivolisait de fêtes nocturnes dans les couloirs interdits de ces souterraines catacombes. Le hasard qui comme chacun sait n'existe pas (un proverbe peut-être arabe dit que c'est dieu qui voyage incognito) m'avait invité à une de ces cérémonies festives organisée par John Paul Le P. M'étant attardé à cette fête, j'étais un des derniers à effectuer avec lui la remontée à l'air libre (ceci dit, je n'ai jamais de ma vie entendu un tel silence ni vu une telle obscurité que sous ces 25 mètres sous le pavé parisien). Je ne saurais jamais pourquoi il lui vint l'idée saugrenue d'éteindre sa lampe de poche, mais nous étions soudain dans le noir total, à l'exception du minuscule halo lointain de la lampe de ceux qui nous précédait dans le couloir souterrain. J'y vis (!) une allégorie de mon arrivée à Paris et du chemin de peinture qui s'ouvrait sous mes pas au seuil de la trentaine: c'était obscur, profond, mais il y avait une petite lueur au bout du tunnel et il me fallait ne pas la quitter des yeux sous peine de me retrouver dans l'absolu noir.

Aujourd'hui que sont passées quatre vingt saisons sous les ponts de Paris, de Vincennes et de Saint Denis, j'ai la sensation que cette lueur est plus que jamais présente, qu'elle éclaire la pointe du pinceau, le fond du cœur, l'éclat du regard et le rire de l'enfant que je continue de grandir. C'est elle qui anime le fil qui court dans et entre les lignes du Neuf.

Bonne correspondance pour 2004. Prendre Gaité, direction Place des Fêtes.

do delaunay 91203